

Je vais vous parler aujourd'hui de la politique étrangère canadienne et je vais, pour commencer, poser des questions fondamentales auxquelles je dois fréquemment apporter réponse en ma qualité de ministre des Affaires étrangères.

Combien d'indépendance pouvons-nous avoir? Combien nous en faut-il? Comment la maintenons-nous? Comment l'utilisons-nous? Pourquoi nous est-elle importante? Je commencerai par évoquer un peu d'histoire sous une forme bien résumée.

Le Canada est sorti de la deuxième guerre mondiale en position favorable, prospère, confiant en lui-même et en l'avènement d'un ordre mondial meilleur auquel les Nations-Unies devaient donner forme. L'aggressivité soviétique, particulièrement en Europe centrale, et le règne commençant de la guerre froide apportèrent rapidement la désillusion. A la fin des années quarante, le Canada était entré dans ce qu'on pourrait appeler sa période d'alliances. Les fondements de notre politique étrangère étaient le Commonwealth, les Nations Unies, l'OTAN, puis NORAD et nos relations spéciales avec les Etats-Unis. C'étaient des rapports judicieux, dans un monde divisé entre deux puissants blocs, armé jusqu'aux dents et prisonnier d'un affrontement stérile.

Les années cinquante et le début des années soixante furent une période de centralisation, de rapprochements. Le terme de polarisation est peut-être mieux justifié. Les nations dites libres se rassemblèrent autour des Etats-Unis, tandis que l'hégémonie de l'Union soviétique faisait naître un centre de puissance en Europe orientale. La Chine, tout en n'ayant jamais été un satellite, était plus ou moins dans le camp soviétique. Au Canada, l'unité nationale n'était pas mise en question, bien que des observateurs plus pénétrants aient déjà donné le signal d'alarme quant aux tensions prochaines.

Pendant la décennie qui s'achève, nous avons vécu dans une période de décentralisation. La Révolution tranquille du Québec, en elle-même une évolution positive et bienvenue, a été obscurcie par le phénomène du séparatisme et l'aberration de la violence. La Chine a répudié la direction soviétique et les nations d'Europe orientale font preuve d'individualisme d'une manière restreinte mais sensible.

Dans le monde occidental, le Commonwealth a perdu de son importance au point qu'il ne peut plus servir de fondement à des politiques; il reste cependant une institution utile, particulièrement pour les petites nations membres. Le tiers monde n'est plus divisé en sphères d'influence par les nations blanches. Tout en ne constituant aucunement un bloc de puissances, il est néanmoins une force avec laquelle il